Bernard HOURS, *Histoire des ordres religieux*

Paris, PUF, (« Que sais-je ? », 2241), 2012

Bruno Saint-Sorny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8417>

DOI : 10.4000/rhr.8417

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 429-430

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Saint-Sorny, « Bernard HOURS, *Histoire des ordres religieux* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8417>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard HOURS, *Histoire des ordres religieux*

Paris, PUF, (« Que sais-je ? », 2241), 2012

Bruno Saint-Sorny

RÉFÉRENCE

Bernard HOURS, *Histoire des ordres religieux*, Paris, PUF, (« Que sais-je ? », 2241), 2012, 17,5 cm, 127 p., 9,20 €, ISBN 978-2-13-058421-6.

- 1 Traiter de l'*Histoire des ordres religieux* dans le format de la collection « Que sais-je ? » est une gageure relevée successivement par Henry Marc-Bonnet (1^{re} éd. 1949), par dom Jacques Dubois (sous le titre *Les Ordres monastiques*, 1^{re} éd. 1985), et désormais par Bernard Hours. En revenant au titre initial, ce dernier manifeste son dessein de couvrir non seulement le monachisme, mais « toutes les formes de vie consacrée ».
- 2 Le premier chapitre rappelle les « origines du monachisme », avec la naissance du monachisme en Méditerranée orientale et les débuts du monachisme occidental. Le deuxième définit le « paradigme bénédictin dans l'Occident latin » : – De Grégoire le Grand à Benoît d'Aniane : le triomphe de la règle de saint Benoît ; – Cluny ; – La recherche d'autres voies ; – Le monachisme féminin. Le chapitre suivant évoque « un nouveau monachisme : les ordres mendiants », avec : – François d'Assise et la famille franciscaine, – Dominique et les Frères prêcheurs, – les autres ordres mendiants, – les béguines. Le quatrième chapitre s'interroge sur la réalité d'« une crise des réguliers à la fin du Moyen Âge », avec : – la thématique de la décadence, – le mouvement réformateur sous la règle de saint Benoît, – les Mineurs : la querelle de la pauvreté et la naissance de l'observance, – le mouvement réformateur chez les Prêcheurs, – le mouvement de réforme chez les autres mendiants, – les Frères de la Vie commune, chanoines de Windesheim et *devotio moderna*.
- 3 Le cinquième chapitre aborde « la première modernité : un nouvel âge d'or des réguliers », avec : – les réguliers entre contestations et confirmation, – les rénovations,

– les créations nouvelles, – les congrégations féminines. Avec le sixième chapitre viennent « les Lumières : la remise en cause du monachisme », avec : – les formes de l'antimonachisme, – l'ambivalence du siècle. Le septième chapitre se penche sur « sécularisation et vie régulière (XIX^e s.-XX^e s.) », avec : – les aléas de l'environnement politique, – le XIX^e s. nouvel âge d'or des réguliers, – les nouveaux enjeux du XX^e siècle. Enfin, le huitième chapitre est consacré au rapport entre « les réguliers et les missions », avec (après une simple mention des missions mendiantes médiévales) : – la première expansion missionnaire (XVI^e s.-XVIII^e s.) et – les réguliers et le réveil missionnaire à l'époque contemporaine. L'ouvrage se termine par un petit glossaire et des indications bibliographiques.

- 4 Le format limité de la collection oblige l'auteur à des choix drastiques que nous n'avons pas à juger : en l'occurrence, moderniste, il a privilégié sa période de prédilection, avec 61 p. pour les seuls XVI^e s.-XX^e s., contre 54 p. pour les quinze premiers siècles (et près d'une quinzaine d'indications bibliographiques contre à peine une demi-douzaine), en quoi il contraste fortement avec ses deux prédécesseurs (respectivement 46/65 p. chez Marc-Bonnet et 46/73 chez Dubois) et met bien à jour la présentation, dans la collection, de la vie consacrée dans les cinq derniers siècles. Néanmoins, quelques points ne peuvent que gêner le lecteur médiéviste. Hours voit dans les ordres mendiants un « nouveau monachisme », alors qu'aux yeux du médiéviste ce qui fait toute la nouveauté des ordres mendiants, c'est précisément qu'ils ne sont pas monastiques (ce qui justifiait que Dubois les excluait de son propos). Par ailleurs, l'on ne peut se départir du sentiment que les premiers chapitres sont trop rapides : rien sur le déclin relatif du cénobitisme masculin en Gaules au VI^e s., ce qui donne l'impression que l'action de Colomban prolonge l'essor de l'Antiquité tardive alors qu'elle redynamise le monachisme tout en l'arrimant à la société, au péril de sa vocation contemplative première. Rien non plus sur la prise en main du monachisme au VII^e s. par la royauté mérovingienne, notamment avec la reine Bathilde (fondatrice de Chelles et de Corbie), qui incita les communautés religieuses à adopter la règle mixte en accordant à celles qui le feraient le privilège de l'immunité. Le lecteur apprendra en revanche à deux reprises (p. 12 et p. 15) que Benoît de Nursie a d'abord été ermite vers Subiaco, qu'il a fondé le Mont-Cassin et qu'il est mort vers 550/560. Signalons l'attribution fautive de la règle canoniale d'Aix, en 816, à Charlemagne, pourtant mort deux ans auparavant (p. 28). Enfin, l'on regrettera que l'auteur ne s'interroge jamais sur la notion même d'ordre religieux (il faut attendre le glossaire pour trouver, p. 123, une définition du terme « ordre », à la différence de Marc-Bonnet qui le définissait d'emblée rapidement p. 5). Ce concept n'étant guère valide avant le XII^e s., Hours a raison de passer insensiblement de l'*Ecclesia cluniacensis* du XI^e s. (p. 22), à l'ordre clunisien structuré au XII^e s. (p. 23), mais il aurait pu être plus explicite sur ce point (comme l'était Marc-Bonnet, p. 23). Le titre de l'ouvrage paraîtra ainsi un pis-aller pour un sujet dont il nous faut néanmoins reconnaître le caractère protéiforme et par là difficile à définir d'un mot.
- 5 En dépit de ces quelques remarques, cet ouvrage rendra les services que l'on peut espérer d'un « Que sais-je ? » si l'on garde à l'esprit que le nouveau volume, plutôt qu'il ne remplace vraiment celui de Dubois, le complète heureusement, particulièrement pour les sept derniers siècles.

AUTEURS

BRUNO SAINT-SORNY

Institut catholique de Rennes.